Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 16 (1908)

Heft: 8

Artikel: La journée de Peseux

Autor: Jacot, L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683362

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et arrosé de vinaigre et d'eau-forte. Les vapeurs produites incommodèrent les survivants, qui s'en plaignirent avec raison; c'était une nouvelle peste ajoutée à celle qui existait déjà; peu s'en fallut que le *parfum* du charlatan ne tuât les malheureux qui avaient survécu à l'épidémie.

Quinze mille Amiénois survécurent. Comment? Pourquoi? On ne sait pas; ceux que le fléau n'atteignit pas étaient en tous cas de robustes gaillards.

Ce qui frappe, au récit de telles catastrophes, c'est de voir combien, au temps de Louis XIV, en ce siècle qui se qualifia de *grand*, la science la plus utile à l'humanité était encore rudimentaire. On reste, confondu que, après les grandes et terribles épidémies du Moyen-Age, les médecins n'aient pas trouvé d'autre conseil à donner aux pestiférés que celui de porter une orange en poche ou de respirer du citron!

1668, c'était l'époque où Molière raillait si impitoyablement la Faculté; peut-être l'*Advis familier* ou le *Bref discours* lui ont-ils fourni quelques traits dont nous rions encore aujourd'hui en écoutant le *Médecin malgré lui* ou le *Malade imaginaire*.

La journée de Peseux

Exercice-Sortie des samaritains neuchâtelois

Lignières, Valangin, Peseux. La liste des sorties de la Société des samaritains de Neuchâtel, s'allonge, décidément. Et c'est chaque fois un nouveau succès et de nouveaux souvenirs... précieux, que le chroniqueur est appelé à relater au journal.

Nous allons donc chercher dans ces lignes, à faire revivre à ceux qui ont participé à la journée de Peseux, le 21 juin 1908, les moments délicieux passés sous l'égide de la Croix-Rouge; quant à ceux qui n'y étaient pas, ils se diront peut-être encore une fois et ce sera tant mieux: les absents ont toujours tort!

Le seul dont on ne regretta pas l'absence en ce beau dimanche de Peseux, ce fut *Jupiter Pluvius*, que le Comité avait omis de convoquer, bien intentionnellement, la franchise de port n'étant pas accordée par l'administration postale aux régions où les samaritains Neuchâtelois étaient fort satisfaits de le voir rester! —

Or donc, le dimanche 21 juin, de fort bonne heure, les samaritains et samaritaines de Neuchâtel étaient alarmés d'urgence, et par ordre militaire, car on se trouvait en temps de guerre dans notre pacifique contrée: « Une armée ennemie avait envahi le Val-de-Ruz. Deux bataillons suisses (1500 hommes environ), étaient chargés de défendre les routes et passages qui, du Val-de-Ruz, mènent au lac de Neuchâtel. Ces bataillons s'étaient échelonnés depuis Montmollin, par Serrone, Bussy, Valangin, jusqu'à Fenin. L'ennemi avait cherché à forcer le passage de Serroue sur Peseux; dès l'aube, un combat meurtrier s'était engagé à la lisière nord du bois de Serroue, à vingt minutes du stand de Peseux.

« A 6 heures du matin, on avait avisé les samaritains et samaritaines de Neuchâtel que la troupe manquait de matériel et de personnel pour panser et évacuer de nombreux blessés ».

Telle était la supposition que les partants de la ville par les trams de 7 heures... ignoraient encore au moment du

départ. Ils ne s'en trouvaient pas moins nombreux au rendez-vous pris, et se retrouvèrent encore plus nombreux au Plan-les-Faouls sur Peseux, où la supposition ci-dessus fut... dévoilée par le directeur de l'exercice, M. le Dr de Marval, qui compléta encore son exposé comme suit :

« La ville de Neuchâtel est déjà bondée de troupes, de malades et de blessés, aussi, ne peut-il être question d'amener ceux de Serroue à Neuchâtel. Les samaritains décident donc de faire une place de pansement sur la route de Serroue, au stand de Peseux, et d'évacuer les blessés sur Peseux. A 7 h. 45 un officier sanitaire des deux bataillons arrive au Plan-les-Faouls et donne les renseignements suivants : Nous avons environ 30 blessés, leur nombre augmentera encore, mais l'ennemi ne cherche plus à avancer de ce côté. Les hommes n'ont rien mangé depuis hier. Dans le courant de la matinée, nous amènerons nos blessés, et nous vous prions de faire le nécessaire pour les panser, les nourrir et les évacuer.

Les... participants ont écouté dans un silence impressionnant l'exposé du programme... nous voulons dire la gravité des nouvelles apportées par l'officier. Les visages se font mornes, car on songe que la guerre est une chose bien terrible... et qu'il n'y a pas un instant à perdre, si l'on veut pouvoir recevoir à la fin du combat, de pauvres soldats blessés et affamés. Aussi est-il décidé, d'accord avec le médecin, de prendre les dispositions suivantes :

Rester où l'on se trouve, et préparer tout ce qu'il faut pour transporter plus loin les blessés. Faire la cuisine sur place, réquisitionner à Peseux des chars,

1. Samaritains de Neuchâtel à Peseux. La remise du fanion.

et amener les blessés dès le commencement de l'après-midi à Peseux (puisque Neuchâtel ne peut plus les recevoir).

La distribution du travail a remis chacun de bonne humeur, et la perspective du soulagement bienfaisant que l'on va pouvoir procurer à de pauvres blessés, stimule les courages, de sorte que, bientôt, tous les groupes sont en pleine activité.

souffrir; tandis que les samaritains veillaient sur eux, et chercheraient à les « raccommoder » de leur mieux. —

Au village, tout était en branle, lorsqu'y arrivera le groupe des « porteurs de matelas ». Une cohorte de dames et demoiselles, rayonnantes sous la croix rouge de leur tablier, écoutait à l'aula du collège, l'exposé de M. le Dr Morel, les invi-

2. Le groupe de cuisine installé en pleine forêt.

Il faut dire ici, que notre bonne fée, transformée en l'occurence en un comité prévoyant, n'avait rien laissé au hasard. Tout ce qu'il faut pour cuisiner s'était trouvé sur place, comme par enchantement, y compris les cuisiniers! Il ne restait plus qu'à couper du bois et à mettre les marmites sur le feu, pendant qu'un groupe de dames mettait la table décorée même aux couleurs fédérales et samaritaines, pour rappeler aux soldats blessés que c'est pour la patrie qu'ils devaient

tant à transformer ce bâtiment en ambulance, avec une quinzaine de lits, salle d'opération, etc.; et d'aller réquisitionner pour cela chez les habitants le matériel nécessaire; tandis qu'une deuxième section se livrerait par tout le village au travail théorique, mais tout aussi important, d'inventorier ce que, en cas de besoin, le village de Peseux serait en état de fournir d'urgence.

Ailleurs, on réquisitionnait des chars et des chevaux, tandis qu'en forêt, attelles

et brancards d'urgence se confectionnaient activement, pour satisfaire à tous les diagnostics que le docteur extrairait en temps voulu d'une de ses vastes poches.

Et la matinée de passer très rapidement, à jouir réellement de cet exercice utile... Par exemple, il faut être ferré sur les prénoms à Peseux, car chacun s'y appelant Bonhôte, ou à peu près: on allait réquisitionner chez Mme Estelle ou chez ceux « du Nid »; ou bien l'on se rendait chez M. Charles, croyant aller chez M. Jean! — Mais non, celui-ci était avec nous, et nous aidait de son mieux à nous y retrouver dans cette difficile généalogie. Merci à lui pour son aide toujours si dévouée, à lui qui n'a même pas le droit de porter le brassard à croix rouge, et fait cependant tant de choses pour la cause samaritaine. N'est-ce pas lui qui l'an dernier à Valangin, lançait l'idée du fanion, dont tout le monde parlait en cachette, à Peseux, le matin, mais que personne n'avait encore vu... sauf ces dames!

Les samaritains neuchâtelois devraient bien créer un brassard d'honneur en souvenir de Peseux, et l'offrir bien vite au dévoué et *bon hôte* du bureau de placement!

Pendant ce temps, le soleil monte à l'horizon! Le travail avance au village comme à la forêt; la soupe va cuire... et les blessés n'arrivent toujours pas!

Heureusement que les estomacs des samaritains et samaritaines commencent à crier famine et que la nouvelle était parvenue que « les soldats n'étaient pas si malades que cela »; l'on peut sans scrupule aucun prendre leur place et faire honneur au repas de 174 couverts, cuit à point et fameusement, par MM. Wenger et Grin, et servi gracieusement par « d'accortes samaritaines », a dit le reporter spécial que la *Suisse libérale* avait délégué sur les lieux.

L'aspect du lieu dit le Plan-les-Faouls était délicieux. Une quinzaine de tables s'y trouvaient dressées, décorées de fleurs et de papier rouge, faisant avec le blanc des nappes, les couleurs chères aux samaritains et aux Suisses. Au-dessus, l'admirable dôme de la forêt mettait à cela le vert manquant, pour compléter les couleurs neuchâteloises. Plus loin, une file de chars et de brancards prêts à fonctionner et une lignée d'attelles, témoignant du travail du matin, et dans le fond du tableau, les feux de la cuisine de campagne jetaient gaîment au ciel leur flamme claire et leurs tourbillons de fumée.

Le promeneur, non prévenu, s'arrêtait, étonné, se demandant ce qui pouvait bien se passer ici? — Les yeux brillants des unes et les mines réjouies des autres devaient vite leur faire découvrir que le meilleur esprit samaritain ne cessait de régner dans toute l'assistance.

Mais celle-ci a pris place à table, et le menu a été enlevé, comme au commandement...

Quelques nuages ont caché momentanément le ciel bleu, une brise fraîche se joue dans les arbres, tandis qu'un silence impressionnant a tout à coup fait place aux joyeux rires de tout à l'heure. Ceux qui dînaient de l'autre côté de la route se sont rapprochés des tables des comités et des autorités... on sent que quelque chose va se passer.

En effet, de l'office, débouche un cortège solennel. C'est le Comité des Dames, dont l'une d'elles porte un objet allongé, recouvert pour le moment d'une enveloppe bizarre...

Arrivé au milieu du cercle des samaritains, c'est Mme Pons qui prend la parole, au nom du groupe des Dames, dont

elle est la distinguée présidente, et prononce le discours suivant :

« Depuis cinq ans que votre Société s'est fondée, grâce au petit noyau d'hommes dévoués et conscients des devoirs qu'ils pouvaient avoir vis-à-vis de leur prochain, et parmi lesquels je ne veux oublier ni M. Hufschmied, ni M. Schmied, vos anciens président et secrétaire, votre association a fait de remarquables progrès. De 20 membres qu'elle comptait en 1903, elle arrive à dépasser la centaine aujourd'hui, et il n'y a pas de semaine que nous ne lisions dans les journaux de la ville que les uns ou les autres d'entre vous n'aient eu à intervenir pour soulager un malade ou un blessé, à tel point qu'on a pu dire *qu'à Neuchâtel on ne pourrait plus se passer des samaritains.*

Au nom des Dames samaritaines, je vous félicite, vous Monsieur le président et tous vos samaritains, pour ce beau résultat, et je sais que toute la population de Neuchâtel, qui connaît le dévouement dont tous vos membres font preuve, vous est reconnaissante pour les services que vous lui avez rendus.

Au sein de notre groupe de samaritaines, quelques dames, celles qui m'entourent en cet instant, ont pensé qu'un petit témoignage d'estime et de reconnaissance ne saurait froisser votre modestie de samaritains. Leur manière de voir a reçu bon accueil auprès de toutes les personnes de la ville, auprès des médecins en particulier, qui ont si souvent recours à vos bons offices. — Aussi ces aimables quêteuses ont-elles réuni une somme qui nous permet aujourd'hui de vous remettre de la part des samaritaines et des habitants de la ville de Neuchâtel, un fanion, que j'ai l'honneur, en leur nom, de remettre à votre Société.

Ce fanion, qui porte sur l'un de ses côtés les armes de la ville, les couleurs de notre cher canton, et de notre patrie suisse, porte aussi de l'autre côté le symbole de la pitié et de l'amour aux blessés : la croix rouge sur fond blanc. Il marie donc l'amour du prochain à l'amour du pays.

Nous sommes heureuses et fières, Monsieur le Président et Messieurs, de pouvoir vous l'offrir, nous souhaitons que souvent encore, entourés de la verdure de nos champs et de nos forêts, nous puissions, lors de ces exercices utiles qu'organise votre Société, le voir flotter au-dessus de nos têtes.

En faisant des vœux pour la prospérité de votre association, dont le seul but est de faire du bien, et en vous souhaitant à tous de pouvoir en faire beaucoup, je vous remets ce drapeau au nom des samaritaines, mes sœurs, et je les prie de lever leurs verres, même s'ils ne contiennent que de l'eau — à l'honneur de la Société des samaritains de Neuchâtel.

Qu'elle vive ! »

Et tout à coup, le fanion, celui rêvé de M. Bonhôte, dont on avait tant parlé, et que nul du sexe fort — sauf peut-être lui — n'avait encore vu, s'est élevé sur sa hampe et apparaît aux regards de tous au milieu de chaleureuses acclamations.

L'on comprend tout maintenant, surtout l'insistance de Mme Porchet, à ne vouloir confier à personne à la montée de Peseux, ce « drôle d'instrument de musique » ainsi que l'appelait un samaritain qui voulait se montrer galant.

C'était le fanion ! Et quel fanion ! Il porte d'un côté l'emblème cher, croix rouge sur fond blanc, avec les deux dates 1905-1908. De l'autre, ce sont les couleurs suisses, neuchâteloises et locales qui se marient, rappelant ainsi aux samaritains tout ce qu'ils ne doivent jamais oublier : Patrie et prochain !

Aussi est-ce avec une émotion réelle et bien compréhensible que notre président Dubois répond comme suit à Mme Pons :

« *Madame la Présidente de la Société des samaritaines,*
Mesdames les samaritaines,

C'est avec un sentiment de profonde reconnaissance, que je reçois au nom de la Société des samaritains le magnifique fanion, dont vous voulez bien honorer notre modeste Société.

Soyez assurées, Mesdames, que chacun de nous aura à cœur de faire honneur aux couleurs de notre cher canton, à celles de notre chère patrie; et surtout aux couleurs rouges et blanches qui groupent dans un même but d'humanité les secoureurs de tous les pays.

Jusqu'à ce jour, qui restera une date mémorable dans l'histoire de la Société des samaritains, nous n'avions comme point de ralliement que la bonne volonté de chacun de ses membres; — grâce à vous, Mesdames, nous possédons aujourd'hui ce quelque chose qui fait battre le cœur un peu plus vite!! Un drapeau! Un fanion!! Notre fanion!! —

Combien y eut-il de soldats sur les champs de bataille qui donnèrent joyeusement leur vie pour sauver leur drapeau? — nul ne le saura jamais. — Le nôtre, il n'est pas nécessaire de donner sa vie pour le sauver, car partout où flottent ses couleurs bénies, les pauvres blessés qui s'abritent sous ses plis peuvent être assurés de souffrir à l'abri de la mitraille et des obus.

Nous n'avons pas pour le nôtre des visées aussi hautes, pourvu que ses couleurs se marient à la verdure de nos forêts dans nos exercices pacifiques, il réalisera le vœu des Dames samaritaines, qui est aussi le nôtre.

Madame la présidente, Mesdames les samaritaines,

Au nom de la Société des samaritains, je vous remercie du fond du cœur; — merci aux aimables quêteuses, à MM. les docteurs, ainsi qu'à la population de la ville de Neuchâtel qui a bien voulu nous marquer sa reconnaissance pour les services rendus.

Certes, notre Société se rend utile et nous en sommes heureux, car les témoignages de satisfaction que nous recevons prouvent à notre dévoué président d'honneur, M. le Dr de Marval, que nous avons profité de son enseignement qu'il sait rendre si clair et mettre à la portée de chacun; car celui qui commence un cours de samaritain — bien souvent par curiosité, est obligé dans la suite de devenir un membre dévoué, tellement il est conquis et intéressé.

Cette journée est le couronnement de l'œuvre de M. le Dr de Marval et de son digne collaborateur M. le Dr Morel.

En faisant des vœux pour que nos deux Sociétés sœurs remplissent toujours plus le but qu'elles se proposent, permettez-moi, Madame la présidente et Mesdames, de remettre ce superbe fanion à notre cher président d'honneur, M. le Dr de Marval; il fut toujours le premier à la peine, il nous doit d'être le premier à l'honneur, et c'est à lui que revient le plaisir de le faire flotter le premier. »

Le vénéré président d'honneur des samaritains neuchâtelois n'aime pas être longtemps à l'honneur. Il rend le fanion au président de la section, et celle-ci acclame son nouvel emblème.

On sent vibrer les cœurs de tous pour la cause sainte à laquelle ils désirent se dévouer, car un morceau de soie est devenu soudain le signe sacré et respecté à l'ombre duquel on espère s'exercer souvent à rendre service au prochain pour

être à même de le faire en réalité à l'occasion, le moins possible cependant, cela se comprend.

. . . . . .

Le dessert et les vins d'honneur sont venus à propos faire reprendre le dessus à la gaîté de tout à l'heure, et les discours se succèdent à l'envi. C'est M. le Dr Sandoz, délégué de la Croix-Rouge neuchâteloise, qui commence par montrer pratiquement les emplois très divers des chars d'ambulance, en se faisant d'un des nôtres, une tribune... d'urgence qui lui permet d'être entendu de tous, et au photographe de passer à la postérité un cliché du délégué fédéral assurant depuis son char, de l'intérêt avec lequel la Société de la Croix-Rouge suit les travaux des samaritains.

Puis on porte la santé des Dames; celles-ci répondent; on boit aux autorités de Peseux, qu'on remercie de leur belle réception; le délégué du Conseil communal se félicite de ce que nous ayions choisi son village pour l'exercice auquel plusieurs samaritains de Peseux ont assisté. C'est ensuite le délégué des samaritains de la Chaux-de-Fonds, dont quelques-uns ont également assisté à l'exercice, et qui apporte au Bas les saluts du Haut.

Oublions-nous quelqu'un? C'est probable, et nous en demandons excuse à tous les orateurs, car le temps presse, et les blessés sont cette fois-ci annoncés, dans les « uniformes » les plus divers (on voit que c'est période d'essais d'équipements nouveaux au militaire, car il y avait même des blessés en jupes à Peseux!)

Tout le monde est pansé, chargé... et Kappeler prend la tête de la colonne, droit comme un *i* dans ses nouvelles fonctions de « porte-drapeau », pas avant cependant que l'on ait passé devant l'objectif de plusieurs photographes, dont l'officiel Jungmann, ni que le Dr de Marval ait présenté à la section le brancard portatif de montagne, imaginé et construit par Berthoud, et dont notre dévoué médecin fait don à la Société.

Le cortège s'ébranle, au son du cornet d'Amiet — en tête roule le nouveau brancard sur double bicyclette — on est cinématographié au passage, et le grand char refuse de passer sous la voûte du village; puis on arrive au collège, où un service improvisé de police avait peine à contenir les curieux.

L'hôpital est envahi, les malades mis au lit... et puis on critique tout en admirant l'aspect vraiment bienfaisant qu'a pris l'ambulance créée par les dames sous l'habile direction de Mmes Bonhôte et Berthoud.

Après les bonnes paroles des docteurs, qui cherchent — presque en vain — la petite bête, pour qu'il soit dit qu'il y avait quelque chose de mal fait (ne parlons pas des flemmards n'est-ce pas!) tout est rendu à ses légitimes propriétaires (presque tous Bonhôte, sauf le médecin je crois!) la débandade inévitable se fait, car l'orage approche et les samaritains craignent l'eau de pluie pour n'être pas aseptique.

La tâche du chroniqueur serait achevée et il ne lui resterait plus qu'à prier ses lecteurs samaritains de fermer les yeux, pour se rappeler eux-mêmes, par la pensée, ce qu'il a pu oublier.

Une critique importante lui sera permise cependant, quoique n'étant pas de la Faculté, c'est l'idée de beaucoup samaritains et taines de ne pas se contenter d'une seule sortie par année.

Deux au moins, ce serait mieux, car on oublie... et on s'oublie trop d'un an à l'autre!

Ne faut-il pas du reste sortir notre fanion maintenant? L. Jacot.